

## Études internationales



GANSLER, Jacques S. *Affording Defense*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 429p.

Erik Poole

Volume 22, numéro 1, 1991

XX<sup>ème</sup> anniversaire d'*Études internationales*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702812ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702812ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poole, E. (1991). Compte rendu de [GANSLER, Jacques S. *Affording Defense*. Cambridge (MA), The MIT Press, 1989, 429p.] *Études internationales*, 22(1), 197–199. <https://doi.org/10.7202/702812ar>

Dans sa conclusion, l'auteur est très réservé en constatant que l'ensemble des pays est confronté à des changements de spécialisation qui se traduisent par des mouvements de leurs TDE les uns par rapport aux autres, dans le cadre d'un jeu de l'échange international qui n'est pas un jeu à somme nulle. Il devient alors difficile tant de considérer les TDE comme une variable déterminante que de savoir comment agir sur eux car l'outil du taux de change a beaucoup perdu de son efficacité. Comme le dit Bertrand Nezeys «Mais les uns et les autres,<sup>3</sup> en tant que prix, apparaissent plus comme le résultat de multiples décisions que comme l'objet de décisions autonomes des pouvoirs publics. Ceux-ci peuvent contrecarrer ou favoriser certaines évolutions, il ne semble pas qu'ils puissent les déterminer».

Gérard VERNA

Département de Management  
Faculté d'Administration, Université Laval

## ÉTUDES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

GANSLER, Jacques S. *Affording Defense*.  
Cambridge (MA), The MIT Press, 1989,  
429p.

*Affording Defense* se veut un livre fort ambitieux sur l'économie politique de la sécurité nationale des États-Unis. L'auteur, Jacques Gansler, expert reconnu dans le domaine, s'attaque à tous les aspects de la défense : les problèmes de détermination des objectifs de la politique de sécurité nationale, les problèmes de gestion des effectifs et d'achat d'équipement militaire ainsi que ceux liés à la gestion du marché de défense. Il présente des arguments généralement très

convaincants en faveur d'une amélioration de l'efficacité et d'une réduction du coût des systèmes d'armes.

Jacques Gansler offre aux lecteurs américains la vision d'un système de sécurité plus efficace, plus en mesure de répondre aux besoins de sécurité et surtout moins coûteux. Il prédit même des économies de 50 milliards de dollars par an dans cinq à dix ans, si on suit ses recommandations (le budget de défense américain atteint presque 300 milliards).

Plusieurs idées de son volume *The Defense Industry*, (1980) par le même auteur et de ses articles sont reprises dans ce livre. L'originalité du présent volume réside dans le fait qu'il étend son analyse au-delà de l'industrie de défense et examine les conflits potentiels. L'auteur critique également les coûts en personnel et compare la procédure d'achat américaine avec celle de certains pays européens et du Japon. Finalement, il évoque l'expérience des années Reagan et les tentatives de réforme de la procédure d'achat militaire effectuées au cours des années quatre-vingt.

L'auteur conçoit quatre grands domaines où il faudrait apporter des améliorations :

- réforme de la stratégie militaire, détermination des besoins en armements et le processus budgétaire ;
- réforme du mode d'achat des armements ;
- revitalisation de l'industrie de défense ;
- réforme du système du personnel de défense.

La liste de recommandations faites par l'auteur au gouvernement américain est longue : valoriser la qualité et le coût du système d'armes et non seulement de sa performance qui, dans le contexte actuel, donne lieu à des augmentations de prix astronomiques des systèmes d'armes par unité et occasionne une baisse de performance de l'ensemble du système de sécurité ; exiger l'inclusion des facteurs du coût total du système (production et

3. TDE et taux de change.

entretien) au début, le plus tôt possible dans le dessin du système ; adopter un horizon de plusieurs années pour la planification (budget) ; réduire l'importance des objectifs non reliés à la défense, comme le développement régional, et la création des débouchés pour les entrepreneurs appartenant aux minorités visibles ; se servir de sa position de monopsonneur (seul acheteur important) afin de promouvoir la concurrence ; permettre des marges de profit plus élevées afin de diminuer le coût total ; permettre et encourager l'intégration des processus de production civile et militaire ; réduire les barrières à l'entrée et à la sortie des entreprises militaires ; obliger l'industrie à payer une proportion plus importante de la recherche et développement militaires afin d'encourager l'utilisation commerciale dans le secteur civil de la technologie militaire ; réduire la générosité du système de retraite pour les militaires, lequel draine environ 24 milliards de dollars par an et encourage les jeunes officiers qualifiés à se retirer au sommet de leurs carrières.

De façon plus globale, l'auteur déplore le fait que la gestion de la sécurité nationale et la maîtrise des armements soient deux processus séparés, souvent perçus comme antagonistes, et que les États-Unis ne tiennent pas suffisamment compte des priorités, intérêts et perceptions de leurs alliés dans la planification de défense. Il affirme que c'est la doctrine militaire qui devrait déterminer la structure des forces et non l'inverse.

Relativement au Congrès américain, Gansler critique particulièrement l'absence de vision à long terme et de préoccupation envers les besoins des États ou circonscriptions locales. Il souhaite que le Congrès se retire de la micro-gestion de la politique étrangère, en citant les 150 projets de loi par an introduits vers la fin des années quatre-vingt concernant la réforme de la procédure d'achat militaire. L'auteur affirme qu'il vaut mieux se pencher sur les problèmes d'ensemble et laisser de côté les détails.

Gansler a fait un effort remarquable de clarté et de vulgarisation. Les mathématiques sont absentes, les quelques tableaux et graphiques sont simples et faciles à comprendre. Humoristique, son livre contient quelques anecdotes dont celle des spécifications militaires du gâteau aux fruits !

Il est difficile de prendre en faute un livre aussi complet et aussi bien réussi. On peut tout de même se demander pourquoi l'auteur décrit la maximisation de la part du marché et l'absence des externalités comme étant des caractéristiques de la théorie du marché libre. Cette théorie se base principalement sur la maximisation des profits et a développé une riche analyse des externalités de production permettant ainsi de saisir très bien la réalité du marché de défense que l'auteur souligne. Par ailleurs, l'auteur ne mentionne aucune des études empiriques qui suggèrent fortement l'absence des retombées positives de la recherche et développement financés par le gouvernement.

L'auteur prône l'adaptation du « modèle européen » pour la gestion de l'industrie de défense où on trouve une forte stabilité de la main-d'œuvre, alors que les économistes européens ont signalé que la rigidité du travail dans l'industrie de défense en Europe imposait un fardeau de coût additionnel. L'économiste britannique Keith Hartley, par exemple, suggère que la politique de « hire-and-fire » des entreprises militaires américaines explique en partie les coûts d'unité inférieurs des systèmes d'armes américains... Cependant, ces critiques sont mineures et le livre prend une allure carrément sympathique lorsque l'auteur conclut en mettant l'accent sur les changements culturels nécessaires au progrès. Quant un économiste souligne l'importance de la culture, il témoigne d'une dose d'humilité peu habituelle au sein de la profession.

Par contre, je suis tout à fait en désaccord avec l'auteur lorsqu'il prône la maximisation des retombées technologiques de la

production militaire pour le secteur civil. Gansler semble croire qu'il peut y avoir encore des retombées importantes, même s'il reconnaît que le transfert technologique est plus important dans l'autre sens. Sans empêcher indûment ce transfert, l'État ne devrait pas prendre des mesures extraordinaires pour l'encourager à cause du risque de subordonner encore une fois la politique militaire à d'autres objectifs non reliés à la sécurité nationale.

Le livre présente un grand intérêt pour tout lecteur voulant une introduction complète à l'économie politique de la sécurité nationale aux États-Unis. Bien qu'il contienne certainement des idées et des suggestions pertinentes pour d'autres pays occidentaux, ce livre constitue en même temps un avertissement implicite de ne pas confondre le système d'achat américain avec les procédures d'achats d'ailleurs. Comme pour d'autres ouvrages du même genre, on peut se demander d'où viendrait la volonté politique requise pour réaliser un ordre du jour aussi ambitieux qui propose des réformes exigeant presque un changement révolutionnaire dans les structures du système politique américain. L'actuel débat sur le «peace dividend» aux États-Unis semble se concentrer plus sur la réaffectation pure et simple des ressources consacrées à la défense que sur une réforme nuancée de la gestion de la sécurité nationale et de la base industrielle de défense.

Erik POOLE

Département d'économie  
Université Laval

MANDELBAUM, Michael (Ed.). *The Other Side of the Table: The Soviet Approach to Arms Control*. New York (N.Y.), Council on Foreign Relations Press. 1989, 215p.

Livres et articles sur les questions de contrôle des armements et de désarmement

abondent. Cependant, peu de chercheurs ont analysé l'évolution de la politique soviétique à cet égard. Ces questions ont néanmoins été, en grande partie, le moteur des relations entre l'Est et l'Ouest depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. De ce fait, l'une des toutes dernières publications du Council on Foreign Relations, intitulée «The Other Side of the Table» est une contribution importante en ce qu'elle semble (*a priori*) combler une indéniable lacune de la littérature.

Sous la direction d'un chercheur de grande réputation, Michael Mandelbaum, l'ouvrage tente de définir les grandes lignes de la politique soviétique de contrôle des armements et d'en retracer l'évolution. Le livre est divisé en quatre chapitres dont trois se trouvent être des études de cas. Malheureusement, comme cela se produit trop souvent dans des ouvrages collectifs, la qualité des chapitres varie considérablement.

Cette limite s'explique notamment par deux raisons évidentes. D'une part, l'absence d'une grille d'analyse exhaustive fut un obstacle à l'homogénéité de l'étude. De plus, les auteurs des trois études de cas n'étaient pas tenus de répondre à des questions précises. Ainsi, il s'est avéré difficile de comparer les résultats des trois chapitres. D'autre part, le manque de renseignements et de documentations soviétiques a obligé les auteurs à spéculer sur le comportement des Soviétiques dans le domaine. Parfois, certaines interprétations ne sont appuyées que sur un simple article du *New York Times* ou de la *Pravda*, ce qui limite fatalement la portée de l'ouvrage. Malgré cela, le livre demeure un effort valable et intéressant.

Le premier chapitre porte sur la négociation du traité d'interdiction partielle des essais nucléaires (PTBT), de 1963. L'auteur, Rebecca Strode, constate que l'approche soviétique dans cette négociation fut principalement dominée par des considérations politiques et plus particulièrement par un désir d'améliorer sa réputation internationale. Il